MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 52 (1953), p. 163-172

François Daumas

Le trône d'une statuette de Pépi Ier trouvé à Dendara [avec 3 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LE TRÔNE

D'UNE STATUETTE DE PÉPI Ier

TROUVÉ À DENDARA

PAR

FRANÇOIS DAUMAS

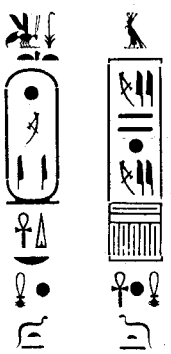
On savait depuis les belles fouilles de Petrie dans la Nécropole de Dendara que, dès la fin de l'Ancien Empire, sous la VIe dynastie, époque à laquelle les nomarques héréditaires acquièrent une liberté et une indépendance qui vont ruiner la grande monarchie memphite, des chefs locaux, comme *Meni* et les trois *Adou,* enterrés auprès de leur ville, à la lisière du désert, avaient gouverné une cité florissante consacrée à la déesse Hathor. Mais aucun document remontant à cette époque reculée n'avait été recueilli dans le temple même d'Hathor. Or, en remuant des blocs inscrits ayant appartenu au mammisi romain situé dans l'enceinte du grand temple, à droite en entrant par la porte nord, nous avons eu la bonne fortune de mettre la main sur un certain nombre de fragments qui s'échelonnent sur toute l'étendue de l'histoire d'Egypte et dont le plus vénérable est sans aucun doute le trône d'une statuette de Pépi Ier.

Comment appeler encore statuette le débris sauvagement mutilé que nous avons retrouvé? Du roi assis, il ne reste même pas les genoux ni les pieds; ils ont été brisés de même que le torse à la hauteur du séant. Fort heureusement les vandales qui ont fait disparaître le corps ont négligé de toucher aux inscriptions du trône parfaitement conservées. C'est un bloc de calcaire dur qui mesure à sa face antérieure o m. 28, et à sa face postérieure o m. 34. Il a o m. 21 de largeur. Aux parties conservées du pli des jambes, on devine une sculpture nerveuse et précise, un travail sûr de ses procédés et de ses effets qui pourrait bien provenir des ateliers royaux. La qualité de la ronde

BIFAO 52 (1953), p. 163-172 François Daumas
Le trône d'une statuette de Pépi Ier trouvé à Dendara [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

bosse évoque la belle statue de granit trouvée par Quibell à Saqqara [1], que M. W. Stevenson Smith attribuerait volontiers, avec beaucoup de vraisemblance, au pharaon Téti [2]. Notre calcaire dur se prête en effet à un modelé ferme beaucoup mieux que l'albâtre par exemple. Mais la statue elle-même est si détruite que l'on ne peut guère faire d'hypothèses plus consistantes sur l'œuvre d'art.

Devant, de part et d'autre des jambes, sur les côtés droit et gauche du trône cubique, se lisent les noms de *Nsw-bît* et d'Horus de Pépi Ier. Les hiéro-



glyphes, en creux, sont assez beaux; seules les lignes intérieures du *serekh* sont négligées. La face postérieure est très intéressante elle aussi. La partie qui forme dossier du siège, plus étroite que lui de 3 cm. 5 de chaque côté, était sculptée en *serekh* et formait une sorte de stèle dont ne subsiste plus aujourd'hui que le bas, sous lequel on lit les très beaux hiéroglyphes en relief :  « vivant éternellement ». Cette inscription ne laisse aucun doute sur la partie supérieure du *serekh*. Elle contenait, dans l'espace laissé vide, représentant l'intérieur du monument, le nom de *ka* du roi : *mrì t;wì*. Au-dessus devait se tenir un faucon. Si l'on admet que subsiste seulement la moitié inférieure de la façade du *serekh,* il faut doubler cette hauteur pour avoir le nom royal. On arrive alors certainement au sommet de la stèle formant dossier, qui, d'après les dimensions de la statue, ne devait pas excéder une soixantaine de centimètres. Il convient, dès lors, de supposer que le faucon

[1] Quibell, *Excavations at Saqqara* (1906-1907), Le Caire, 1908, pl. XXXI.

[2] *A History of Egyptian sculpture and painting in the old Kingdom,* Londres, 1re éd., 1946, p. 82.

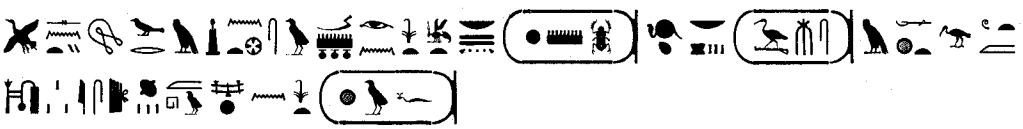
BIFAO 52 (1953), p. 163-172 François Daumas
Le trône d'une statuette de Pépi Ier trouvé à Dendara [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

surmontant le *serekh* était sculpté en ronde-bosse derrière la tête du roi. On aurait donc affaire à une statue d'un type assez rare, celui du Pépi Ier en albâtre en costume de fête Sed conservé au Brooklyn Museum [1].

*
* *

On ne peut s'empêcher d'évoquer devant ce monument si vénérable dans sa mutilation, les textes du temple actuel, bien connus depuis que Dümichen et Mariette les ont publiés. Ils avaient beaucoup frappé les premiers égyptologues et aussitôt Chabas, Goodwin, Birch, plus tard Maspero, s'y étaient intéressés. Peut-être serait-il bon de les relire, car les commentaires qui en ont été donnés sont assez contradictoires et les documents au demeurant peu clairs.

Deux d'entre eux sont généraux. Ils se trouvent inscrits sur les parois de la crypte ouest n° 3 (numérotation Chassinat) [2]. Sur le mur nord on lit :



« *La fondation vénérable dans Dendara est un renouvellement du mémorial qu'a exécuté le roi de Haute et Basse-Egypte, Menkheperrê, fils de Rê, Seigneur des couronnes, Thoutmosis, après qu'on l'eut retrouvée dans des écrits anciens du temps du roi Khéops* ».

On verra tout à l'heure pourquoi nous avons traduit ce texte, bien qu'il n'y soit pas question directement de Pépi Ier. Bornons-nous à remarquer que le mot *snṯ* ici, ne désigne pas seulement le *plan* du temple (sens particulier que ⲥⲛⲧⲉ, ⲥⲉⲛϯ a pris en copte) mais certainement aussi tous les

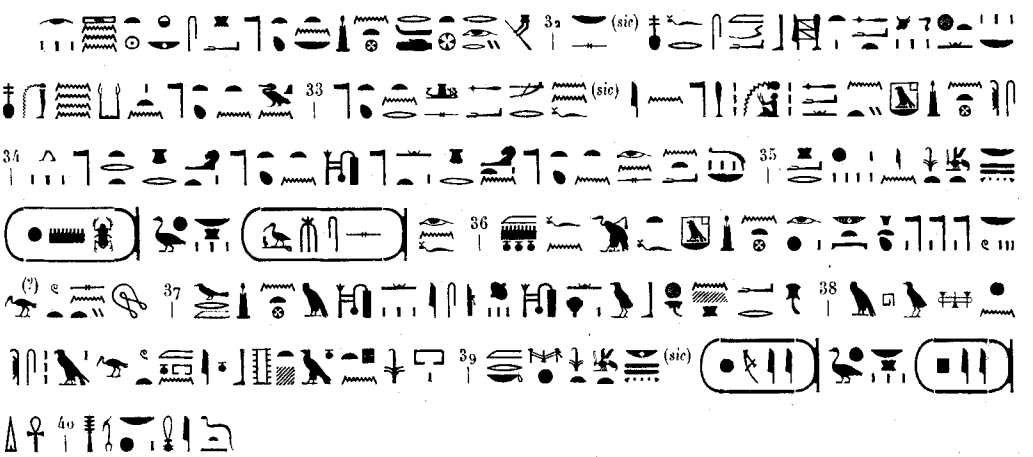
[1] Ce m'est un agréable devoir de remercier ici M. Cooney, conservateur du département égyptien de ce musée, qui m'a procuré les belles photographies que l'on verra aux planches et m'a autorisé aimablement à les publier.

[2] Dümichen, *Bauurkunde der Tempelanlagen von Dendera,* Leipzig, 1865, pl. XVI et Mariette, *Dendérah,* Paris, 1871, tome III, pl. 78 k. Ces textes seront publiés avec leur reproduction photographique dans le tome VI du *Temple de Dendara* d'E. Chassinat. Nous nous servons, pour leur établissement, de nos propres relevés exécutés en vue de continuer la publication de Chassinat.

BIFAO 52 (1953), p. 163-172 François Daumas
Le trône d'une statuette de Pépi Ier trouvé à Dendara [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

renseignements donnés dans les trois colonnes qui font face : noms du temple, nom de différentes parties de l'édifice — ce qui se rapporte bien au plan — mais aussi nom des prêtres particuliers à Dendara.

Le mur est nous donne des renseignements plus circonstanciés, mais qui posent des problèmes [1]. Voici le passage dans son contexte. D'abord figurent des indications générales sur le nome Tentyrite et sur Dendara, sur les dieux qui y sont adorés et les identifications auxquels ils donnent lieu. Ce morceau se termine à la colonne 10 dont la majeure partie est inoccupée. Un nouveau document commence à la colonne 11 sous le titre : «Nom des dieux qui sont en cette place». C'est un simple catalogue dont les blancs ont été respectés, chaque nom de dieu étant séparé du nom suivant par un large intervalle. Cette liste se termine par un certain nombre de considérations théologiques et liturgiques accrochées à des noms divins mis en évidence, au début de la phrase, chaque fois par la particule . Vient ensuite un nouveau catalogue, disposé comme le précédent, intitulé : «Nom du temple d'Hathor, Dame de Dendara» (col. 22). A la colonne 26, nouvelle liste : «Nom de cette déesse, de l'œil de Rê, Dame du ciel». Enfin, dans les colonnes 29 à 40, un texte suivi, sans aucun intervalle ménagé entre aucune de ses parties, ni aucune ligne de séparation, si fréquentes dans les listes de cette crypte, s'étale sous le titre : «Nom des fêtes de cette déesse». Après avoir donné le nom de quatre fêtes, on s'étend longuement sur la cinquième :



[1] Dümichen, *op. cit.*, pl. XV et Mariettè, *op. cit.*, pl. 78 n.

BIFAO 52 (1953), p. 163-172 François Daumas
Le trône d'une statuette de Pépi Ier trouvé à Dendara [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« *Troisième mois de Chemou (Epiphi), Fête de la nouvelle lune : Faire apparaître en procession cette déesse, dame de Dendara, (en route) vers Behoudit pour célébrer sa belle fête de la navigation. Présenter une grande offrande solennelle de bœufs, de volailles, de toutes choses bonnes et pures pour le* ka *de cette déesse. Entrer de cette déesse dans sa barque dont le nom* (?) *est* «Grande d'Amour» [1] *par les prophètes et les grands-prêtres purs* [2] *d'Hathor, Dame de Dendara, les serviteurs de la déesse précédant cette déesse* [3], *le ptérophore* [4] *étant devant cette déesse, afin qu'elle accomplisse* [5] *toutes les prescriptions rituelles de la procession pour quatre jours* [6], *(rituel institué)* [7] *par le roi de Haute et Basse-Egypte, Seigneur du Double-Pays, Menkheperrê, Fils de Rê, Seigneur des couronnes, Thoutmosis. Il l'a fait en mémorial pour sa mère Hathor, Dame de Dendara, œil de Rê, Dame du ciel, Maîtresse de tous les dieux. La fondation vénérable dans Dendara a été trouvée dans des écrits anciens, écrits sur un rouleau de cuir de l'époque des serviteurs d'Horus, trouvé à Memphis dans un coffre du palais royal, au temps du roi de Haute et Basse-Egypte, Seigneur du Double-Pays, Méri-Rê, fils de Rê, Seigneur des couronnes, Pépi, doué de toute vie, durée et stabilité, comme Rê, éternellement* ».

La traduction du membre de phrase : « trouvé à Memphis dans un coffre du palais royal » qui diffère sensiblement de celle de Dümichen, a besoin

[1] Traduction Dümichen, *Z.Ä.S.*, 1871, p. 97. Il y a dans le texte, net et bien gravé, un ⟨ qui ne s'explique pas.

[2] Voir Alliot, *Le culte d'Horus à Edfou*, I, p. 240, note 1.

[3] Ce sont les enseignes, figurées au-dessus du texte et sur lesquelles est inscrite la phrase même que nous lisons ici.

[4] Voir Daumas, *Les Moyens d'expression du grec et de l'égyptien*, Le Caire, 1952, p. 183-184.

[5] Pour le sens final du *sḏm·n·f*, voir Junker, *Gram. der Denderatexte*, § 133.

[6] Ou pour « cinq jours ». Il est difficile de savoir sûrement s'il faut prendre le premier trait vertical pour la marque de la valeur attribuée à ●, ou pour la première unité du chiffre. Nous nous rangeons à l'interprétation de M. Alliot.

[7] Nous suivons, pour ce texte trop concis, l'explication de Dümichen et de Brugsch, malgré l'opinion de Junker (*Grammatik der Denderatexte*, § 275, p. 193). Celui-ci fait de *in* une particule proclitique destinée à mettre en valeur le mot qui suit. Mais on peut lui objecter que, grammaticalement, *in* + substantif + *sḏm·n·f* n'est illustré, dans sa grammaire, que par le seul exemple de notre texte. D'autre part la langue et l'orthographe de tout le passage que nous étudions sont très classiques. Les mots sont mis en relief par *ir*, comme nous l'avons marqué plus haut. Et puis la traduction à laquelle on aboutit donnerait une contradiction formelle entre les deux passages étudiés. Enfin la liaison avec la navigation d'Hathor en Epiphi est assurée par la disposition même du texte sur la paroi. Aucun intervalle ne sépare ici un document d'un autre, comme cela se voit constamment dans la même inscription. Voir ce que nous indiquons plus haut, p. 166 et la planche de Dümichen.

BIFAO 52 (1953), p. 163-172 François Daumas
Le trône d'une statuette de Pépi Ier trouvé à Dendara [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'une justification. Elle est fondée sur le texte même de la crypte que nous avons tâché de comprendre, sans le corriger indûment. Le mot *inb,* traduit d'ordinaire par «mur», est ici muni du *t* du féminin suivi d'une lacune de petite dimension. Le dictionnaire de Berlin ne donne l'orthographe de ce mot masculin, avec *t,* pour aucune époque. Sans doute les bizarreries de l'écriture ptolémaïque pourraient l'expliquer. Mais sur quatorze exemples du mot relevés dans Edfou, nous n'avons pu en trouver un muni du *t.* Ce texte, soigné dans l'ensemble, doit donc être conservé et comme, à l'époque tardive, le est devenu courant dans l'écriture des noms géographiques, on pourrait restituer dans la lacune et on aurait un nom, maintes fois attesté, de Memphis (cf. Gauthier, *D. G.,* I, 81). *M-ḫnw* s'explique sans difficulté; il est devenu à l'époque grecque un synonyme de *m-ḫnt* «dans».

Quant au mot suivant, pour le lire *ḏbt* avec Dümichen, il faut corriger  en , en , et en . Chabas essayait de lire *inr* (ⲱⲛⲉ), mais, dans cette écriture insolite du mot, il faudrait encore supprimer le (le mot étant masculin) et faire du (très net) un . Il existe cependant un mot ancien  — attesté par les *Admonitions* 8,5 qu'Erman traduisait par *Kasten* et Spiegel par *Kleiderkasten* en précisant peut-être beaucoup (*Soziale und Weltanschauliche Reformbewegungen im alten Aegypten,* Heidelberg, 1950, p. 23). Le mot «coffre» irait très bien dans notre texte. Le mot suivant «palais royal» s'explique alors simplement. Il n'y avait pas à l'époque un palais royal à Dendara.

Cette interprétation du mot sans déterminatif peut s'appuyer également sur un texte inédit du mammisi romain de Dendara (salle de l'Ennéade, gauche, 4e registre, mur est tableau I)  «Prends pour toi le pain excellent que l'on fait durer pour ton *coffre*». Le mot, au sens figuré, a été employé ici soit parce qu'il appartient à une très ancienne formule, soit parce qu'il fait plus archaïque. Son interprétation est assurée par des mots équivalents employés dans des formules rituelles parallèles pour l'offrande du pain et de la bière :  (*Dendara* IV, 84-85) : «Tout aliment parfait est pour l'intérieur de ton *coffre*». Un exemple tiré des chapelles osiriaques inédites du même temple est donné à la référence du *Wb.,* III, 372, 3.

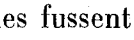
BIFAO 52 (1953), p. 163-172 François Daumas
Le trône d'une statuette de Pépi Ier trouvé à Dendara [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'interprétation générale que nous donnons du passage repose sur la traduction du  prégnant que nous interprétons comme Dümichen, Brugsch et Chabas. Si du reste on ne les suit pas — alors que grammaticalement leur interprétation est irréprochable — on aboutit à un véritable chaos d'indications contradictoires [1], données dans la même crypte, dont l'ornementation est d'une seule venue, à quelques mètres de distance, dans des textes soignés et clairs dans l'ensemble. Le plan du temple remonterait au roi Khéops, aurait été utilisé dans la restauration de Thoutmosis III qui a été reprise à l'époque grecque. Tout à côté, on nous dit que ce plan remonte bien à Thoutmosis III, mais que lui-même aurait mis en œuvre des écrits anciens datant de l'époque prédynastique et retrouvés au temps de Pépi Ier. De Khéops, il n'est plus question.

Mais, grâce à la traduction grammaticale normale du , on sort aisément de cette impasse. D'abord, comme nous l'avons déjà remarqué, le mot *snṯ*  signifie bien, comme Mariette l'avait expliqué (*Dendérah,* Texte, p. 72) «règle fondamentale», «organisation générale» et non pas seulement «plan.» La preuve pourrait en être fournie par un des bandeaux de la même crypte précisant que le *snṯ* est écrit sur les murs de la crypte. Cette règle fondamentale comprend bien des éléments : plan et organisation matérielle des différentes parties du temple, personnel particulier attaché au culte, à l'exception des autres catégories normales de prêtres, par exemple. Ce sont ces éléments qui remontent à la quatrième dynastie — époque à laquelle sans doute, sur l'emplacement du temple prédynastique, un nouveau temple fut édifié, avec ses salles particulières devenues indispensables au développement du culte ainsi que ses prêtres spécialisés dans le service d'Hathor, et surtout «le musicien». Leurs statuts légaux furent réglés. Pour le reste du culte, on se fiait aux traditions que l'on continuait à appliquer. Mais, au début de la VIe dynastie, sous le roi Pépi Ier, on découvrit dans la salle des archives du palais royal à Memphis, dans un coffre de bois, un rouleau de cuir datant

[1] Il est à noter ici que nous n'avons pas affaire à un commentaire de textes religieux, obscurs par essence, et dans lesquels on introduit plusieurs gloses côte à côte, même si elles sont contradictoires (voir un exemple dans *Merikarê* l. 129 et sq...). Il s'agit d'indications historiques. Qu'elles soient fausses ou vraies, elles doivent avoir une certaine cohérence sans laquelle aucune expression ne serait possible.

BIFAO 52 (1953), p. 163-172 François Daumas
Le trône d'une statuette de Pépi Ier trouvé à Dendara [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de l'époque des serviteurs d'Horus [1]. Il contenait des renseignements sur le culte à Dendara et en particulier une série de rubriques se rapportant à la fête de la navigation du 3e mois de Chemou. Pépi Ier, qui avait pour Hathor une grande dévotion [2], dut renouveler le rituel de cette fête. Thoutmosis III lorsqu'il entreprit la reconstruction du temple, renouvela aussi le rituel et le calendrier d'après les documents antiques — ici ceux de Pépi Ier — exactement comme il rétablit au temple de Ptah à Karnak non seulement la construction mais encore les offrandes rituelles et les fêtes, le 26 du premier mois de la saison *Akhet* ainsi que le 30 du 3e mois de Chemou. Et le texte, chose curieuse, indique bien que le roi (a ordonné) « que toutes les prescriptions rituelles fussent exécutées »  (*Urk.* IV, 770).

Vers le milieu du XVe siècle, le temple fut donc restauré d'après des documents datant de la première moitié du IIe millénaire. En ce qui concerne le rituel, il fut rétabli d'après des documents prédynastiques (début du IVe millénaire) retrouvés dès 2350 environ (Chronologie courte).

On a tendance aujourd'hui à dire que les prêtres se vantaient. Nous pourrions répondre d'abord que s'ils tenaient tant à ce qu'on connût la haute antiquité de leurs fêtes et de leur sanctuaire, ils auraient pu graver ces renseignements dans un endroit plus en vue que les parois de cette crypte inaccessible dans laquelle ils conservaient leurs archives. En réalité il semble que, connaissant par expérience la fragilité des papyrus et même des rouleaux de cuir, ils ont confié aux parois de la crypte des archives sacrées les renseignements les plus précieux qu'ils possédaient sur leur temple pour les dérober autant que possible à la destruction.

D'ailleurs d'autres représentations dans le temple nous montraient que leurs inscriptions n'étaient peut-être pas de vaines fanfaronnades. Dans la crypte souterraine du Sud, un grand sistre « de bois et d'or » () haut d'une coudée, trois palmes et deux doigts, portait à sa partie supérieure, formant cartouche, le nom du roi qui l'avait consacré  [3].

[1] Chabas et Dümichen avaient esquivé la difficulté en mettant Chéops parmi les serviteurs d'Horus. On ne découvrait le document qu'il avait préparé que sous Pépi !

[2] Il est appelé sur un couvercle de vase provenant de Qéna, «fils d'Hathor, dame de Dendara» (Petrie, *Tanis* I, pl. XII, repris par Gauthier, *Livre des Rois* I, p. 154).

[3] Chassinat, *Le temple de Dendara*, t. V, pl. CCCCXXII.

BIFAO 52 (1953), p. 163-172 François Daumas
Le trône d'une statuette de Pépi Ier trouvé à Dendara [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Au troisième registre sur les murs est et ouest du *pr-wr* [1], on voit, devant un naos grillagé, Hathor assise devant laquelle un roi agenouillé présente *Ihy,* le jeune dieu musicien qui tient lieu de fils à la déesse. Les inscriptions nous avertissent que ce sont là des statues. Le naos a, en hauteur, deux coudées, deux palmes, deux doigts. La largeur est la même. La statue en or d'Hathor, Dame du *Pr-wr,* est de quatre coudées, selon l'inscription : ce qui est impossible. Il faut corriger d'après l'indication de la crypte sud n° 1, une coudée et trois palmes. Au devant d'elle se trouve la statuette en or de Pépi offrant Ihy à la déesse. Elle a une coudée. Cette statue transportée, semble-t-il, lors de certaines fêtes dans le *per-our* [2], ainsi que l'effigie d'Hathor qui l'accompagne et déposée alors dans le naos que nous avons décrit, était conservée dans la crypte sud n° 1, où elle est représentée avec plus de commentaires. Le roi , qualifié d'«héritier bienveillant du fils d'Isis, élevant le fils vénérable vers l'œil de Rê» prononce les paroles : « Je t'offre ton fils muni de la *ménat* et du sistre. Ta face brille (quand tu vois) [3] le sistre». Les mots «en or, hauteur une coudée» qui semblent s'appliquer uniquement au jeune dieu, concernent en réalité toute la statuette du roi portant le dieu. Le texte inscrit au-dessus de la statuette d'Hathor, dont la ressemblance avec celle du *pr-wr* est soulignée surtout par la coiffure formée de la couronne blanche flanquée des deux plumes, indique bien le sens rituel de l'effigie royale : « Paroles dites par Hathor, la vénérable, Dame de Dendara, œil de Rê, Dame du ciel, Maîtresse de tous les dieux, Dame de Celui-qui-joue pour sa Majesté, en compagnie de son jeune fils, dont le cœur est entouré de joie par l'enfant».

Ainsi donc, la statue de Pépi présentant à Hathor son fils, était destinée à perpétuer pour la déesse la joie que lui causait le jeune musicien, sistre et *ménat* en mains. Nul doute qu'elle ait été consacrée par le roi qui se disait « fils d'Hathor, Dame de Dendara» [4]. Mais il avait aussi donné au temple

[1] *Ibid.,* t. III, p. 73 et 85, pl. CLXXXIX et CXCVII.

[2] Beaucoup d'objets conservés dans la crypte sud n° 1 se retrouvent dans diverses salles du temple où ils sont utilisés dans des cérémonies rituelles.

[3] C'est la traduction développée en français, d'un simple  prégnant égyptien. Voir ce que nous avons dit plus haut du  de la crypte des Archives.

[4] Maspero (*Histoire* I, p. 422) avait déjà noté que la piété du roi « envers l'une des

BIFAO 52 (1953), p. 163-172 François Daumas
Le trône d'une statuette de Pépi Ier trouvé à Dendara [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des images moins précieuses sans doute et que, pour cela, on n'a pas représentées sur les parois du sanctuaire. Notre statuette en calcaire en était une, à n'en pas douter. Et cette relique insigne et vénérable était peut-être l'objet d'une ferveur particulière qui expliquerait la fureur des iconoclastes s'acharnant sur ce petit monument avec une telle rage que seul le trône en a subsisté.

Il nous a permis par bonheur de restituer une statue d'un type rare et de préciser les notions que nous avions sur le temple et le culte de Dendara à la haute époque. Le roi Pépi y joue un rôle très important que des documents et des témoignages de toute sorte attestent. De leur réunion peut provenir, semble-t-il, une interprétation plus précise qui éclaire un peu l'histoire ancienne du sanctuaire.

Castelnau-le-Lez, le 14 octobre 1952.

F. Daumas.

N.B. Selon une remarque de M. Yoyotte, *m-ḥnw* devant «Memphis» pourrait simplement désigner «la résidence», ce qui conviendrait particulièrement à ce texte de rédaction archaïque et d'orthographe généralement très classique.

divinites les plus vénérées fut récompensée comme elle méritait de l'être, par l'insertion dans le cartouche royal du titre de fils d'Hathor». Voir l'inscription de Qéna que nous avons citée plus haut.

BIFAO 52 (1953), p. 163-172 François Daumas
Le trône d'une statuette de Pépi Ier trouvé à Dendara [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



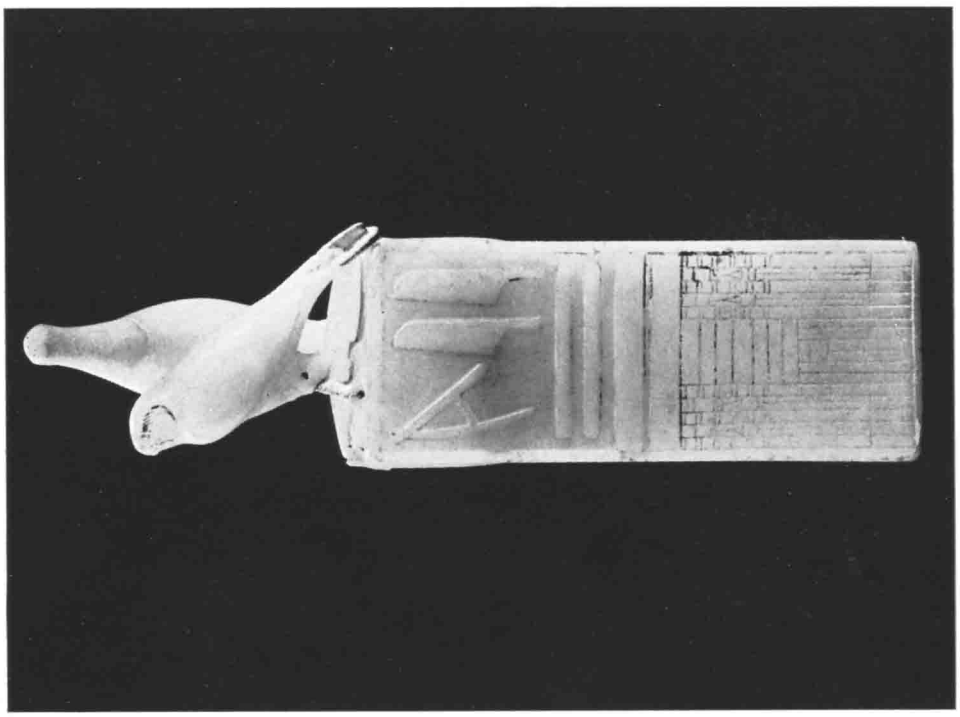
Face éclairée à gauche



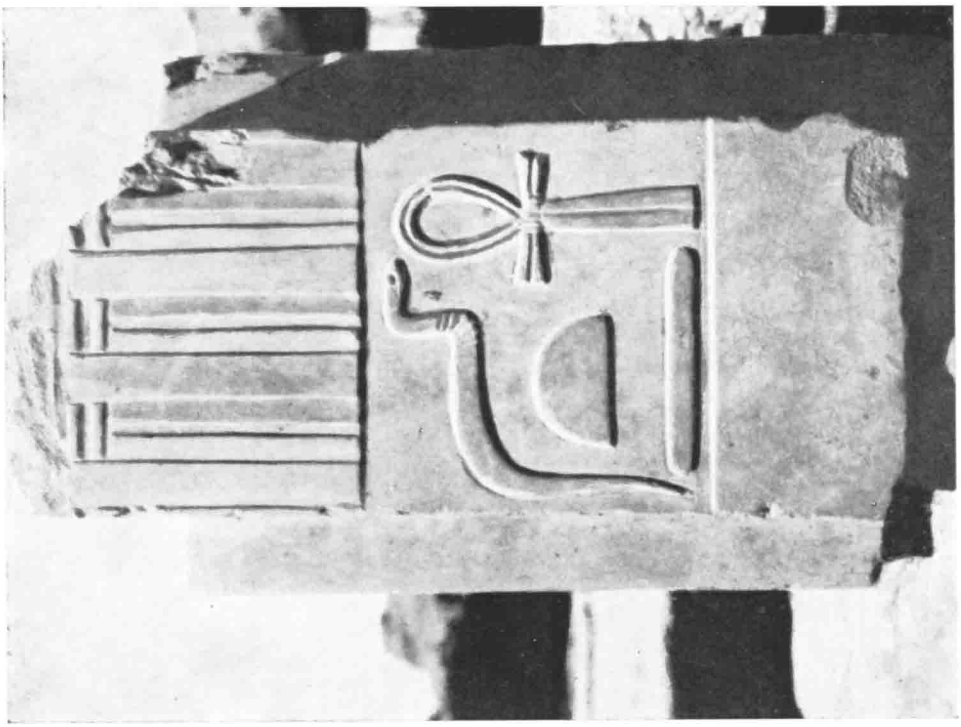
Face éclairée à droite

Socle de la statuette de Pépi Ier à Dendara.

BIFAO 52 (1953), p. 163-172 François Daumas
Le trône d'une statuette de Pépi Ier trouvé à Dendara [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

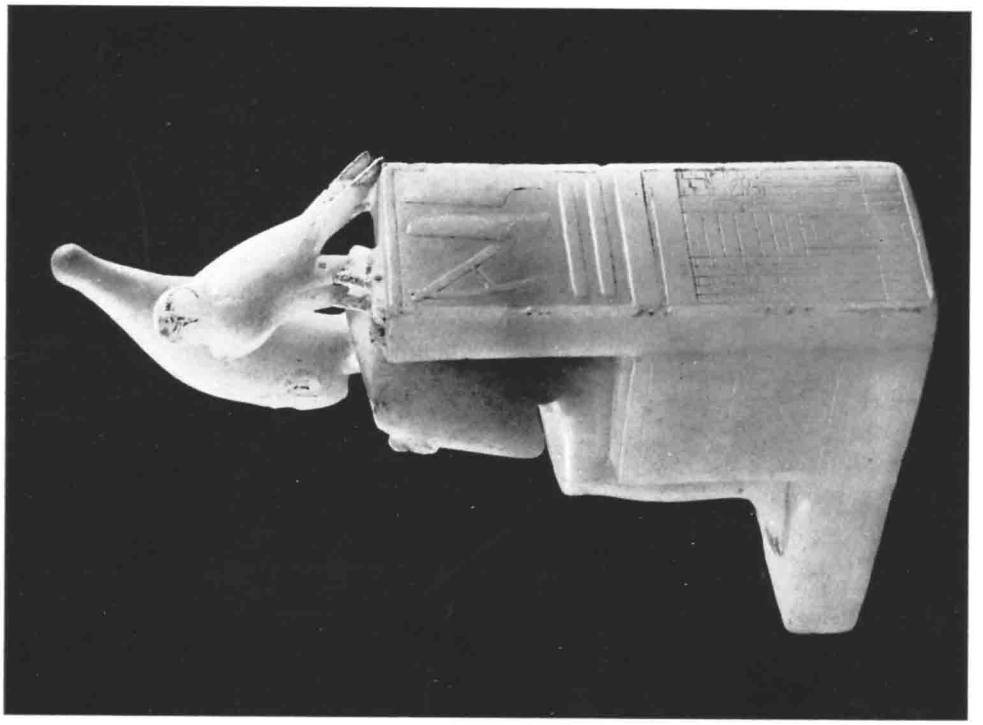


Statuette en albâtre de Pépi Ier en costume de *Heb-Sed*
(*avec la gracieuse autorisation du Brooklyn Museum*)



Dos du socle de la statuette de Pépi Ier à Dendara

BIFAO 52 (1953), p. 163-172 François Daumas
Le trône d'une statuette de Pépi Ier trouvé à Dendara [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net





Statuette en albâtre de Pépi Ier en costume de *Heb-Sed*
(*avec la gracieuse autorisation du Brooklyn Museum*)

BIFAO 52 (1953), p. 163-172 François Daumas
Le trône d'une statuette de Pépi Ier trouvé à Dendara [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net